

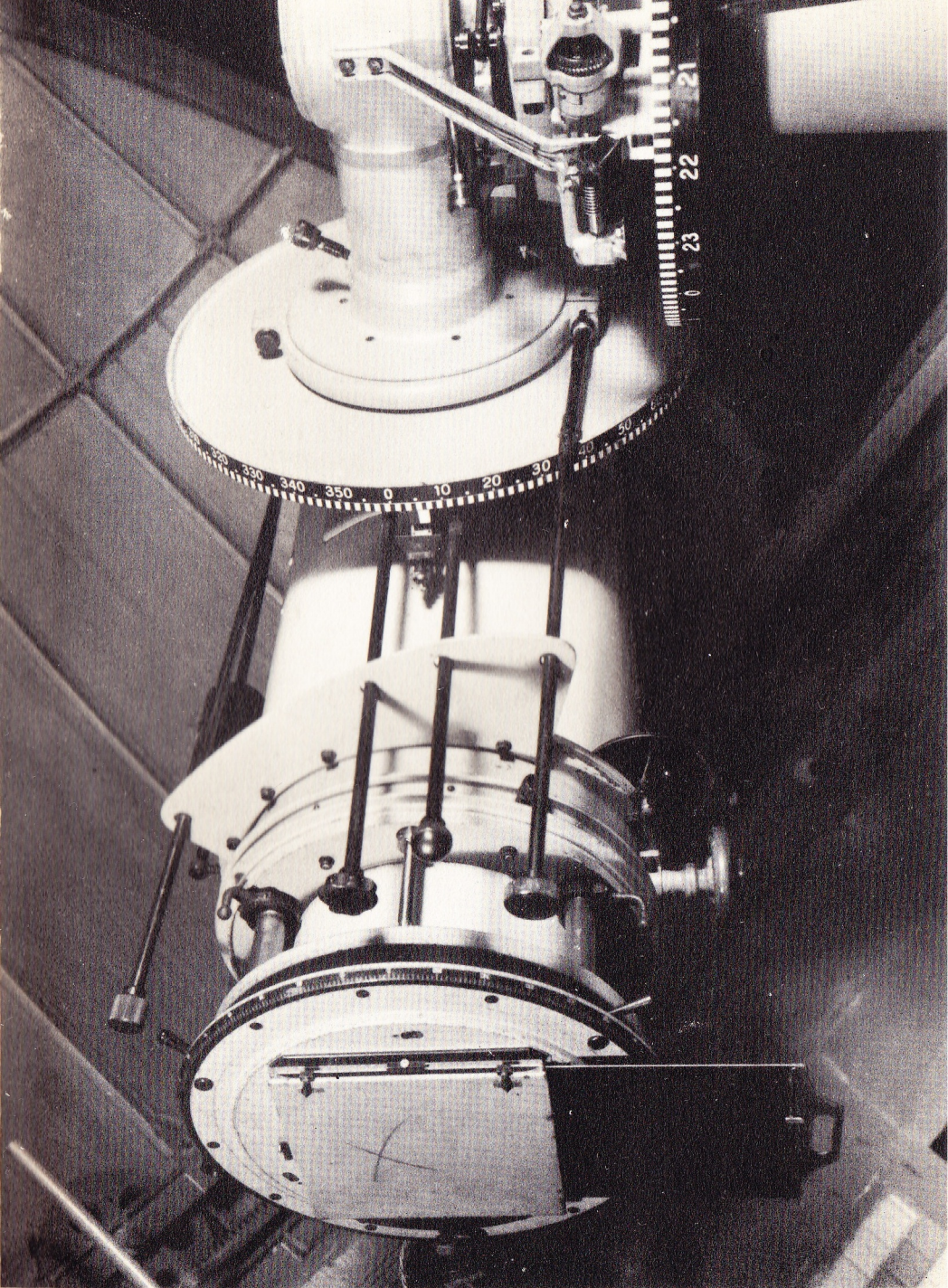
TROISIÈME PARTIE

Quelques réalisations

Un Observatoire

Tout rond. On coifferait sans difficulté d'une coupole l'Avenue Circulaire. Les astronomes ont choisi le quartier le plus salubre d'Uccle, l'un des plus pittoresques aussi, puisqu'il joint le Crabbegat, aimé des peintres. Il ne se plaignent pas d'avoir trop de soleil. Ce qui les gêne, la nuit, ce sont, comme le dit Charlie Chaplin, les Lumières de la Ville. Non point qu'il faille craindre de confondre, dans le foyer d'une lentille, une lampe à arc avec Mars ou Sirius, mais parce que, sur terre et dans le ciel, la ville poudroie autant que la Voie lactée.

Pourquoi faire d'un observatoire un exemple de modernisme? En dehors des contingences, les astronomes vivent proprement sous le signe de l'éternité. Il en est ainsi depuis Babylone. Pour sortir de l'actualité, il suffit de s'absorber dans la lecture du *Grand Mystère*, de Maurice Maeterlinck, ou les bouquins de vulgarisation de J. B. Yeans. A l'abri des clameurs, au-dessus des émeutes, des révolutions et même du branle-bas quo-



tidien, on voit les astronomes assis dans des fauteuils pivotants, l'œil à la lunette, suivre une étoile, une comète chevelue, et consigner en chiffres les résultats de leurs observations. Quand le ciel est couvert, ils jouent aux cartes ; quand il est limpide, ils pèsent du regard des diamants. Il n'est pas de considérations plus inactuelles.

Que l'on veuille bien convenir de ce que l'astronomie est une science, qu'elle est utile, de ce que le modernisme est un état d'esprit, qu'il n'est pas seulement enclos dans un bibelot, dans un colifichet qui change au gré de la mode, mais aussi dans les sciences qui progressent, inventent des moyens nouveaux d'investigation et livrent leurs inventions et leurs découvertes à l'humanisme de leur temps.

Dans la matière cérébrale belge, l'Observatoire est un noyau actif.

Il faut se garder de certaine confusion, si l'on veut demeurer d'accord avec les astronomes. Les disciples de Mercator et de Quetelet ne s'entendent pas volontiers traiter de météorologues. La météorologie, qui n'est pas l'étude des météores, mais bien des phénomènes naturels de l'atmosphère, est devenue une science essentiellement pratique. Savoir le temps qu'il fera préoccupe navigateurs de la mer et de l'air. Les météorologues ont quitté les sphères sereines de la science pure pour s'installer à côté de ceux qu'ils servent. Tant pis pour eux, car les astronomes les regardent comme des clercs qui auraient trahi.

Un observatoire tient du temple. Il en est ainsi depuis les Chaldéens. Il est orienté comme un temple. Il vit dans le recueillement et le silence. Si le silence venait à se briser, il n'aurait de cesse avant d'avoir émigré. Il n'en est pas question à Bruxelles, parce qu'il est assez bien défendu. Mais si un malheur devait lui advenir, l'Observatoire a choisi, déjà, les environs de Chimay où les imprudents, briseurs de silence et semeurs de vacarme, tarderaient quelque peu avant de le rejoindre. Là-bas, les conversations, par signes, avec Mars pourraient être poursuivies à l'aise.

A l'Observatoire d'Uccle ne pénètre pas qui veut. Van Rysselberghe a construit le monument. Il ne l'a pas entouré de fossés, mais il n'est pas plus facile de s'engager dans les couloirs qui, selon toutes probabilités, sont ou parallèles ou perpendiculaires à l'axe de la terre, que dans un château-fort.

Là, tout est symboles. Ce sont eux d'ailleurs qui font bonne garde. Qui s'aventurerait dans ce dédale quand il sait qu'il risque de ne pas s'y retrouver. Depuis Lecointe qui fut après Houzeau le directeur de l'institution, l'on garde, dans des casemates blindées, l'heure en cage. Elle est enfermée dans des cloches de verre. On l'entend grignoter le temps. Des gardiens vigilants la surveillent. Elle n'a jamais, du moins ils le prétendent, enfreint leur surveillance. Il est de fait que si elle s'était échappée, l'on s'en serait aperçu. Des lunatiques croient dur comme fer à cette évasion et ils pistent, inlassablement,

le temps perdu. L'heure s'exprime sur des pendules. Il en est quatre, et un chronographe. Toutes les précautions sont prises pour l'empêcher de mentir. Elle exerce une dictature redoutable, puisqu'elle gouverne les hommes, les montres et les horloges. Toute fantaisie lui est strictement interdite. Tout est prévu pour qu'elle ne se trompe jamais que d'un quelconque millième de seconde. Si elle se trompait, on en serait avisé immédiatement. Un télégraphe relie l'Observatoire à des bureaux de contrôle qui siègent peut-être à Alger, peut-être à Londres.

C'est ce que l'on appelle « la magnifique installation du service de l'heure » et en termes techniques, on s'exprime de la manière suivante : « Elle comprend une cave où quatre pendules fondamentales sont maintenues à une température et une pression constante, et synchronisent toutes les pendules de l'établissement. »

D'un autre côté, les observateurs interrogent le Sphinx. Cloué dans l'infini, il ne peut leur échapper et leur livre, peu à peu, ses secrets. La Belgique, depuis Quetelet, a compté des astronomes remarquables : Houzeau, Lecointe, et le directeur actuel de l'Observatoire, M. Paul Stroobant. Nous nous limiterons à Bruxelles et dégagerons, assez artificiellement d'ailleurs, l'astronomie des sciences physiques et mathématiques auxquelles elle est intimement liée. Lorsqu'il fonda l'Observatoire, en 1827, Quetelet disposait d'un trésor, pour l'époque. Un équatorial, une lunette méridienne, deux pendules astronomiques et quelques instruments magnétiques. Il dut

un télescope à la générosité du Roi Guillaume. Ces modèles silencieux des mitrailleuses qui tournent sur deux axes, lèvent et abaissent leur fin museau, flairent le ciel par l'ouverture des coupoles, ou pivotent comme des tournesols automatiques, sont dits théodolites à monture équatoriale. On mesure leurs dimensions par pouces, tels des canons. Houzeau disposait de deux lunettes à monture équatoriale de quinze pouces. Lecointe fut doté d'un équatorial photographique, pour relever la carte du ciel.

Enigmes des planètes, des astres et des astéroïdes et poésie de cette coupole qui s'ouvre et se meut, précise, mathématique ! Comme l'on voudrait, soudain, en savoir davantage que ce qui flotte d'imprécis dans la mémoire sur les coordonnées horizontales et l'azimut !

L'artillerie, qui ne mitraille que des regards, s'est encore enrichie. L'Observatoire de Bruxelles s'équipe de mieux en mieux. L'équatorial nouveau aura vingt pouces. S'y adjoindra une nouvelle chambre photographique double, pour correction de leurs erreurs mutuelles, car à l'échelle où l'on voit les étoiles et les photographie, un grain de poussière ou un défaut de la plaque peut faire croire à la naissance d'un nouveau monde. Cette double chambre photographique sera réservée aux petites planètes et aux comètes. Un autre appareil photographique servira à photographier les étoiles, pour les classer. Triage au tamis. Un tassar viendra qui sera utilisé à photographier la Voie lactée.

Enfin, grâce à la munificence du Fonds National de Recherches scientifiques, institué en 1921, après l'appel lancé par Albert I^{er} en faveur de la science, est installé un télescope qui a un mètre de diamètre. C'est la grosse pièce de la maison. L'Observatoire s'en enorgueillit déjà avant qu'elle ne soit montée. La plus grosse du monde? Il y a celle de Yerkes, auprès de laquelle l'homme ressemble à une fourmi, agrippée à une longue vue, et le télescope du Mont Wilson, sorte de « Bertha » dont on s'attend à voir sortir des obus, qui assureraient les communications interstellaires. Le plus gros du monde, le plus grand du monde, le plus fort du monde? Ce n'est heureusement pas le genre de la maison. Utile, sans plus. L'adjectif se suffit.

Tourelles, coupoles, car il faut loger ces nouvelles conquêtes, s'édifieront peu à peu et le labeur entrepris, poursuivi courageusement, pourra être continué : catalogues d'étoiles, cartes du ciel, identification d'astéroïdes et de nébuleuses, blanches et noires. Tu te prends, tel un Hamlet de faubourg, à murmurer des réflexions que tu souhaiterais shakespeariennes. Elles se ramènent, pauvre profane que tu es, à celle-ci ; Joseph Prud'homme ne la désavouerait point :

« Comme l'infini est grand et comme l'homme est petit. »

Et ingénieux?

Et ingénieux.

ALBERT GUISLAIN

BRUXELLES

Atmosphère 10-32

PHOTOS DE WILLY KESSELS

1932

L'ÉGLANTINE

Paris - Bruxelles